



Intervention de Paul Devin, président de l'IR.FSU au congrès FSU de Rennes 2025

Avant de vous parler de l'Institut, je voudrais commencer en rendant hommage à l'un des nôtres, décédé en 2024, Raphaël Szajnfeld. Je ne vais pas faire ici sa biographie, vous en trouverez des éléments dans le livret que l'Institut a remis à tous les congressistes et dans la notice que lui consacre le

Maitron.

Pour l'Institut, Raphaël reste évidemment associé à l'organisation d'un colloque sur la naissance de la FSU et à l'écriture du premier tome de l'Histoire de la FSU dont il avait résumé les premières années par la formule « une percée flamboyante ». Son parcours fut exceptionnel, celui d'un immigré polonais, ouvrier métallurgiste engagé dans le syndicalisme et objet de répression patronale, devenu instituteur suppléant dans les Alpes puis revenu PEGC en Seine-Saint-Denis où il s'engage au SNI et y anime la tendance Unité et Action. Raphaël fut un des fondateurs de la FSU et de son Institut de recherches dont il fut le premier président. Il nous avait confié, lors du colloque des 30 ans la lecture d'un texte où il évoquait avec un souvenir enthousiaste notre première grande manifestation, le 16 octobre 1993 quand les couleurs de la FSU se dressèrent pour la première fois dans le ciel parisien. Tous ceux et toutes celles qui l'ont connu disent sa rigueur intellectuelle, sa chaleur humaine et sa générosité.

Et nous n'oublions pas qu'il fut de celles et de ceux à qui nous devons d'être ici aujourd'hui.

Chères et chers camarades, la mission de l'Institut est de contribuer à la compréhension des réalités sociales, compréhension essentielle dans une fédération qui a depuis l'origine affirmé les nécessaires articulations entre la réflexion et l'action.

Que ce soit par le biais de nos ouvrages, de notre revue trimestrielle *Regards Croisés*, de notre lettre électronique, de notre nouvelle série de publications conçue avec le Centre de Formation de la FSU, *Ressources pour la formation syndicale*, ou par notre contribution aux actions de formation syndicales que vous organisez, notre Institut de recherches est au service de cette volonté de notre fédération d'inscrire l'action syndicale dans l'analyse et la réflexion.

Mais vous le savez, il ne suffit pas de le décréter pour que cela advienne autant que nous le souhaiterions. Il ne serait pas honnête vis à vis de vous de ne pas interroger notre capacité à répondre au mieux à nos missions.

Nous savons que cela tient à une ligne d'équilibre complexe. Tout d'abord parce que nous courrons toujours le risque que l'activité de l'Institut reste une activité interne, passionnante pour ses membres mais insuffisamment capable de servir le travail militant. Il faut donc que nos portes vous soient ouvertes. Mais il y a une difficulté sur laquelle nous avons peu de prise, c'est celle de votre peine à trouver du temps pour vous impliquer dans cette réflexion, compte-tenu de l'immense charge qui est la vôtre pour assurer l'ensemble des tâches liées à l'action syndicale. Nous en faisons l'expérience dans le chantier Culture commune qui a fait le pari de fonctionner essentiellement avec des camarades qui ont des responsabilités importantes au sein de leurs syndicats. C'est passionnant parce ça contraint le débat à une forme singulière de confrontation à la réalité mais ça fragilise beaucoup l'avancée des travaux du fait de la difficulté des camarades à trouver du temps. Ça témoigne de cette difficulté à trouver l'équilibre. Mais elle ne doit pas nous amener à nous réfugier dans le fait de rester dans le cercle fermé de ceux qui sont disponibles, c'est-à-dire souvent des retraités.

Vous l'avez compris cette difficulté, nous ne pouvons pas la résoudre seuls. Nous avons besoin de vous,... L'institut a besoin de camarades en activité. C'est pourquoi, cette intervention ressemble à un appel. Venez-nous voir sur notre stand, on en discutera.

Ces collègues en activité, appelés à nous rejoindre, doivent être majoritairement des femmes parce que nos efforts pour une meilleure parité sont loin de nous permettre d'avoir atteint un équilibre satisfaisant.

Et puis aidez-nous aussi à nous faire connaître. Quand j'interviens en formation syndicale, je continue à rencontrer des camarades qui ignorent l'existence même de l'Institut. Sans doute devons-nous, nous même, réfléchir aux moyens de mieux nous faire connaître, mais là encore nous avons besoin de vous. Aidez-nous à diffuser notre lettre électronique, notre revue Regards Croisés, les nouveaux documents que sont les Ressources pour la formation que nous réalisons avec le Centre de formation FSU et qui s'enrichissent au fil des mois.

Voilà, vous l'avez compris, c'est d'un renforcement de nos relations que dépend ce projet essentiel qu'a eu la fédération de se doter d'un Institut de recherches qui puisse toujours mieux servir ce qui est, en quelque sorte, notre mot d'ordre « comprendre pour agir » pour qu'ensemble nous pensions un monde d'égalité et de justice sociale.

Mes camarades, je vais terminer par une annonce ! L'Institut de recherches de la FSU organisera à la rentrée prochaine, avec l'Institut CGT d'histoire sociale, la FERC et la FSU, deux journées de colloque sur « Extrême-droite et éducation », les 2 et 3 octobre. Je n'ai pas besoins d'insister sur l'enjeu de cette réflexion dans cette période. Réservez ces dates dans votre calendrier.

Et que l'Institut puisse contribuer à nous aider à l'indispensable bataille contre la montée des idées de l'extrême-droite. Si notre avenir politique reste incertain, il y a bien une chose qui, elle, relève de la certitude absolue. C'est que, contre les idées de l'extrême-droite, nous devons nous armer intellectuellement pour que la conviction de nos discours contribue à la bataille essentielle des idées et des valeurs. La résignation guette un nombre croissant de nos collègues prêts à admettre une banalisation de la prise de pouvoir par l'extrême-droite. Nous devons les aider à y résister.

Comme au lendemain de la tentative de prise de pouvoir fasciste de février 1934, nous devons retrouver l'esprit d'une vigilance intellectuelle capable de déconstruire les illusions et d'alarmer sur les risques. Et cela dans l'espérance que le monde du travail se lève et soit capable d'oublier ses divisions syndicales et politiques pour éloigner le péril de l'extrême droite et ouvrir les portes à la mise en œuvre d'une véritable politique sociale capable de garantir l'égalité, la liberté et la fraternité.